

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour  
la Déficience visuelle et le  
studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

**LA BALLERINE  
DE KIEV**

STÉPHANIE PEREZ

# LA BALLERINE DE KIEV



VOIR DE PRÈS

© 2024, Éditions Récamier,  
un département  
de Place des Éditeurs.

© 2025, Voir de Près  
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-753-5

**VOIR DE PRÈS**

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*Dancez, sinon nous sommes perdus.*

Pina Bausch

## Avertissement

La ballerine de « Kiev » ou de « Kyiv » ?

Le sujet est éminemment sensible pour les Ukrainiens, la question linguistique étant au cœur du conflit actuel avec la Russie.

Kiev est le nom russophone de la capitale ukrainienne, et pour un pays qui veut se réapproprier son identité, il est toujours douloureux de l'entendre. Mais Kiev est le nom d'usage en France, celui qu'utilise l'ambassade de France sur place et la diplomatie française dans ses échanges internationaux. De la

même manière que l'on dit « Londres » et non « London », et « Pékin » au lieu de « Beijing »

C'est donc le nom que l'autrice et les éditions Récamier ont retenu pour cet ouvrage. Sans qu'il n'y ait aucun doute sur leurs intentions : Kiev est ukrainienne, et c'est une ville, comme le pays qu'elle représente, qui peut être fière de son identité. Ce roman lui rend hommage.

## Prologue

*Kiev, 23 février 2022*

*C'est la dernière fois que nous dansons ensemble.*

*Mais nous ne le savons pas.*

*D'où vient l'alchimie dans un couple de danseurs, ce ressort mystérieux, cette osmose naturelle qui, sur scène, fait naître des élans célestes et des instants d'éternité ? Je me pose souvent la question, lorsque nos corps, rivés l'un à l'autre, ne font plus qu'un, pour un pas de deux à l'étoffe des songes. Lorsque je cherche son regard et qu'il m'enveloppe de toute sa puissance. Lorsque nous communiquons à travers nos mouve-*

*ments et la musique dans un dialogue qui nous appartient.*

*Le ballet coule dans nos veines.*

*La musique de Tchaïkovski est notre alphabet intime.*

*Ses yeux ne me lâchent pas, les notes de l'orchestre s'envolent derrière nous, nous sortons de nos corps, repoussons le sol, défions les lois de la pesanteur. Nos âmes se rencontrent en lévitation comme une évidence. Je me sens flotter, le tulle me sert d'ailes, je n'existe plus que pour m'envoler entre ses bras. Ses mains m'auscultent, me sculptent. Son visage est une caresse. Nous sommes au-delà de la danse, de l'interprétation, c'est peut-être ça, la grâce.*

*Je veux rester ce cygne blanc glissant dans son monde blanc. De la même manière que lui, je frémis, je me déploie, je ne suis plus que pureté,*

*un flocon, une bulle, une plume. Je veux que la musique nous habite, nous transporte, nous délivre du sol. J'ai attendu ces moments toute ma vie, j'oublie les sacrifices, la douleur physique, la technique. Je me sens vivante. Mon être est uniquement tourné vers la danse. Et vers lui, cet homme qui me porte comme aucun autre. Nous nous connaissons par cœur. De mon corps, il fait ce qu'il veut. Nous sommes libres, nous n'avons pas d'autre limite que le ciel à atteindre, cet outre-monde dont nous avons trouvé la clé. Le temps s'étire à l'infini, l'extérieur n'existe plus, il n'y a que lui et moi, et les notes de Tchaïkovski.*

*Sous le dôme de l'Opéra, le public nous ovationne. La salle vibre, du parterre jusqu'au dernier balcon. La puissance des projecteurs nous aveugle. J'aspire toute cette énergie, je me nourris de*

*ce tumulte fasciné. C'est pour ce tremblement que nous cherchons à nous dépasser, pour atteindre l'universel.*

*Un rappel. Chaque soir le miracle se produit. Notre couple aimante les regards. L'avenir est à nous, nous traverserons ensemble la vie comme la scène, sur la pointe des pieds. Le velours rouge nous enveloppe, l'Opéra de Kiev est notre écrin. Le public est debout, il réclame sa part de rêve, veut nous rejoindre dans notre perfection. Les femmes, surtout, me jalouent, je le sais. Ce corps que je dompte avec acharnement, elles l'envient. La foule nous enveloppe, nous happe, nous transcende. Oui, c'est sûrement cela, toucher la grâce, atteindre les sommets.*

*Je fais la révérence, la main sur mon cœur qui bat si vite encore. Dmytro serre mes doigts. Peut-être plus fort que d'habitude, je ne suis pas sûre, je sens la*

*pression de ses os, c'est imperceptible. Cet homme est toute ma vie. La danse est toute ma vie. Ils ne font qu'un. Je veux rester sur scène, en apesanteur. Là-haut, rien ne peut nous arriver, nous sommes indestructibles.*

*C'est la dernière fois que nous dansons ensemble.*

*Mais je ne le sais pas encore.*

# Chapitre 1

*Jour 1*  
*24 février*

Quand ils sortent de l'Opéra après la représentation, en cette soirée glacée de février, les nouvelles ne sont pas bonnes. Les téléphones frémissent de rumeurs, les bruits de bottes se rapprochent. Pendant qu'ils dansaient, tout s'est accéléré, ce n'est plus qu'une question d'heures à présent. En rentrant dans leur petit appartement des faubourgs de Kiev, Svitlana et Dmytro sont conscients que la chute risque d'être vertigineuse. Le jour se lèvera peut-être sur un monde nouveau. Ils s'allongent, serrés l'un contre l'autre.

Impossible de fermer l'œil. Le silence d'avant les grandes catastrophes, de la ville effrayée et de la nuit qui se fait épaisse. Les yeux fixés sur la pendule de leur chambre, ils attendent.

Les premiers obus russes tordent le ciel à l'aube. À 5 h 07, précisément.

D'abord, juste le noir, et le fracas. Le son sourd des impacts, au loin, par-delà les immeubles de leur bloc. Les chiens nerveux qui aboient. Les oiseaux affolés qui se cognent contre les vitres. Ainsi, c'est cela la guerre, ce grondement terrifiant surgi brusquement d'un ailleurs invisible. Ainsi, c'est cela, la vie qui bascule en une fraction de seconde. Leur cœur cogne au rythme des frappes. Puis un court sifflement transperce cette aube d'apocalypse. Cette fois-ci, c'est différent, bien plus proche. Il n'y a plus rien à faire, plus le temps de partir se mettre à l'abri. La vie en suspens, avant